

L'été de Fernand Bergeron Pour les nuits blanches de Nini de Saint-H la petite

Bernard Lévy

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1973). L'été de Fernand Bergeron : pour les nuits blanches de Nini de Saint-H la petite. *Vie des Arts*, 18(71), 20–22.

par Bernard LÉVY

L'Été de Fernand Bergeron

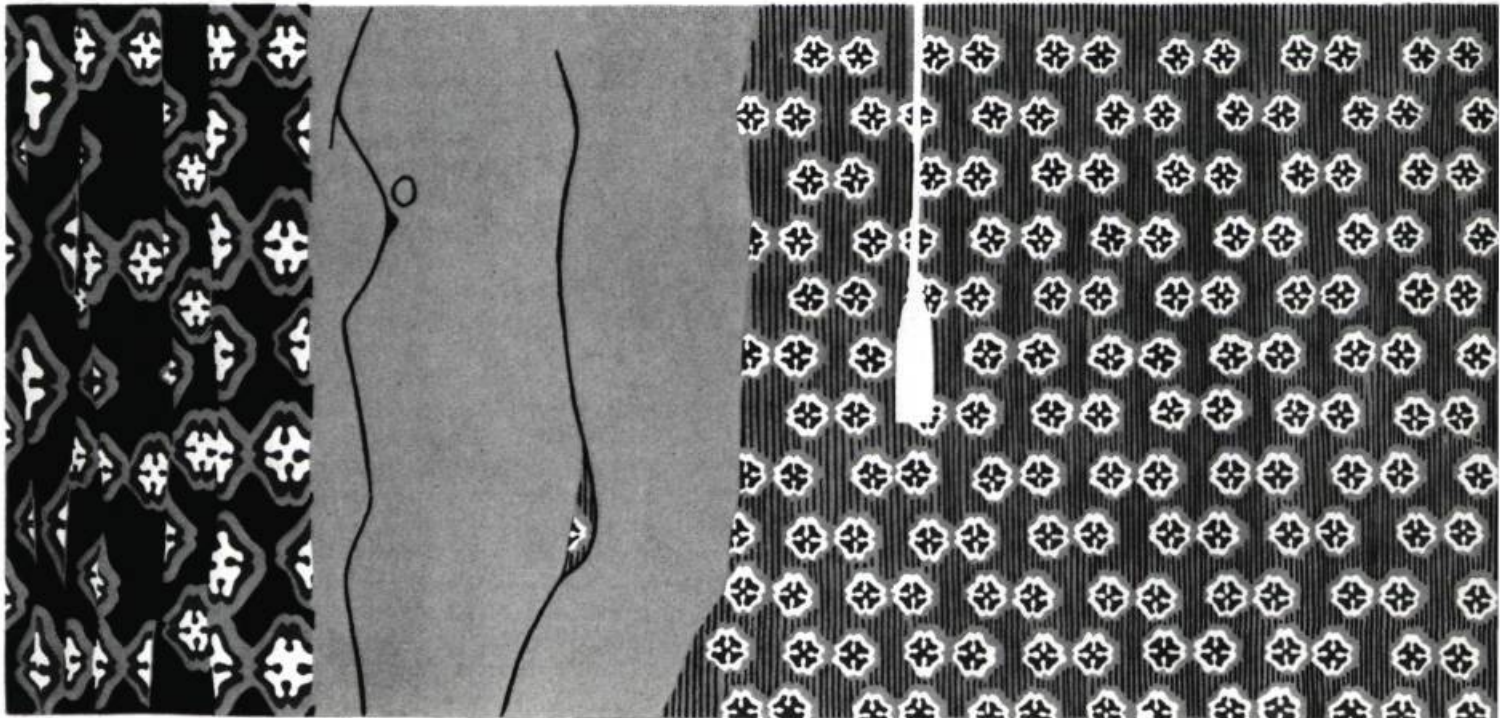
pour les nuits blanches de Nini de Saint-H la petite

Fernand Bergeron vit à Baie-Comeau depuis l'automne 1970. Il y enseigne le français. Mais, surtout, il y fait de la gravure. Pourtant, Fernand Bergeron est originaire de Montréal, où il est né en 1942 et où il a poursuivi toutes ses études avant de séjourner sur la Côte Nord.

Élève de Dumouchel à l'École des Beaux-Arts (1964-1968), puis membre de l'Atelier Pierre Ayot, c'est en mars 1969 qu'il publie son premier album de lithographies. *Tour d'oignon*, car tel en est le titre, est exposé à la Bibliothèque Nationale du Québec, où il a obtenu un grand

succès. Depuis, il a exposé des gravures à Paris à Bâle et à Vancouver, avec le groupe Graph et il envisage de se perfectionner à Lausanne, en Suisse.

L'œuvre récente de Fernand Bergeron est fortement marquée par son séjour à Baie-Comeau. On y perçoit les tiraillements des petites villes industrielles et commerçantes, au carrefour des traditions rurales et des mœurs urbaines. C'est en grande partie ce contraste que Fernand Bergeron exprime dans l'album *Pour les nuits blanches de Nini de Saint-H. la petite*.



* Ass. Arts

1 - Bergeron C. Juin 72

1. *Aux Vues*, juin 1972.
Linogravure; 22½ po. x 28 (57 x 71 cm.).

Le Québec chaud: on peut en rêver. L'été au Québec: on peut y croire. On peut au moins s'y arrêter le temps des neuf gravures de Fernand Bergeron qui composent l'album *Pour les nuits blanches de Nini de Saint-H. la petite*.

Après, on peut toujours en rêver; on peut y croire avec encore plus d'obstination; mais on ne peut plus oublier « cet été-là ». Le plaisir est trop vif. Quant aux nuits, blanches ou non, elles sont à l'image de cette saison, trop courtes, ou à celle des gravures, trop belles.

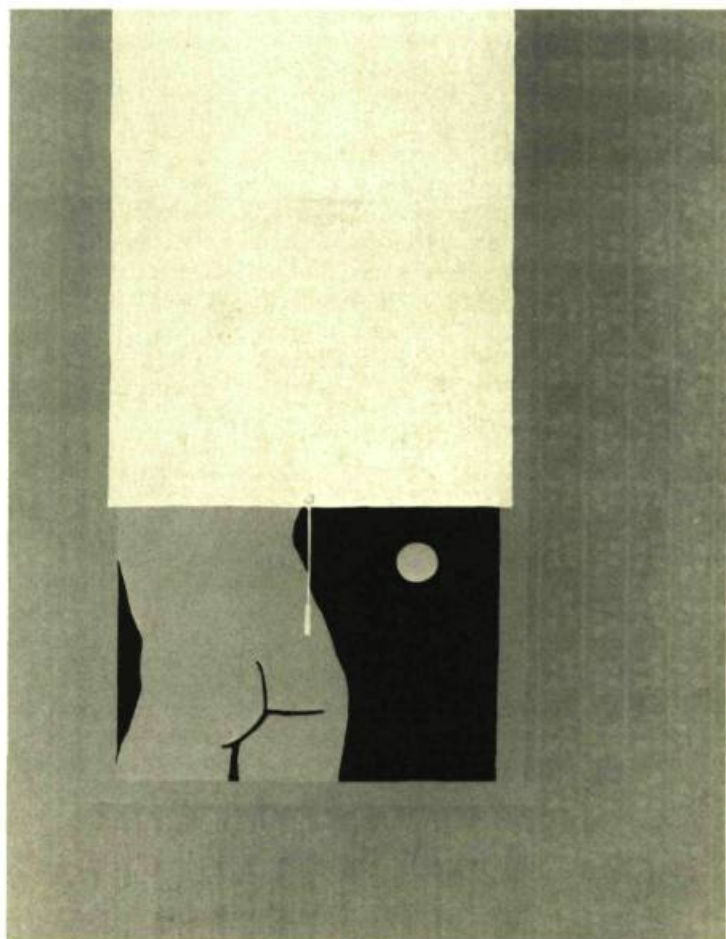
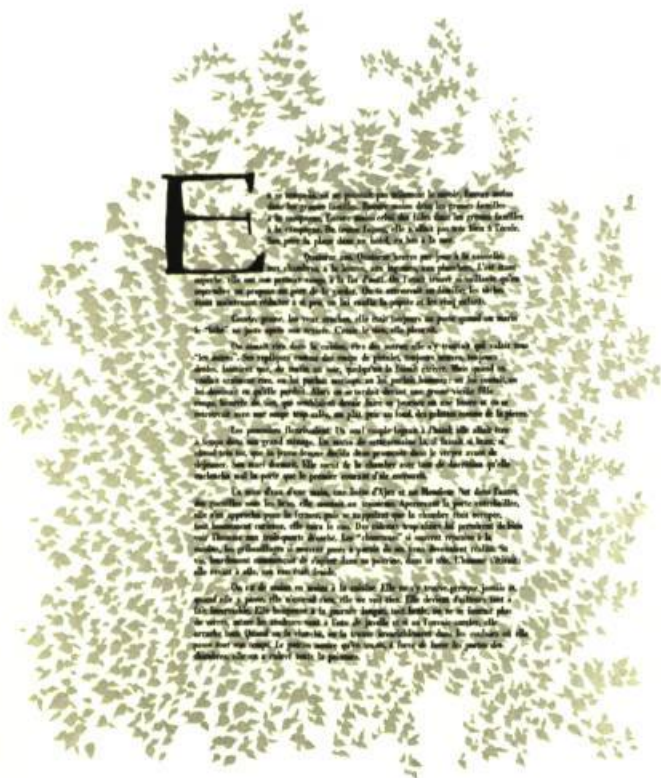
2. Huit textes, dont voici un exemple, rédigés par l'artiste au cours de l'été 1972, s'ajoutent aux neuf linogravures originales de l'album.

Neuf gravures. On est frappé tout d'abord par la simplicité de la composition. On serait tenté de parler de naturel tant le ton paraît direct. L'objet principal jaillit sans équivoque. Le dépouillement volontairement recherché de l'ensemble et le découpage sans bavure servent bien les intentions de l'artiste: il cherche à surprendre et à éveiller la curiosité. Il y parvient à merveille mais, surtout, avec humour. Ainsi, par exemple, il n'hésite pas, dans *La Lune rose de midi*, à camper un personnage dont la coloration va du

3. *Ti-cul Boule-à-mites*, décembre 1971.
Linogravure; 22½ po. x 28 (57 x 71 cm.).

bleu turquoise au vert de gris foncé, s'étirant, cheveux au vent, sur un fond de terre, de mer et de ciel vert et bleu gris. Ou encore, avec *Belle grand'fourche d'Adon*, c'est une culotte de dentelle blanche qui accroche le regard au sommet de deux jambes roses sur fond bleu.

Simplicité, pas simplisme. Car le détail vient surprendre à nouveau et piquer encore la curiosité. Il y a dans ces neuf gravures un souci de perfection et une délicate précision du détail-bien-vu qui en font tout l'art et le



charme. La lithographie intitulée *Aux vues* démontre un soin particulier de l'artiste pour un rideau à fleurs qui découvre, à côté, sur fond de nuit, deux fesses d'un rose tendre. Ailleurs, *Montrant-culs*, l'attention apportée par Fernand Bergeron aux cheveux du couple nu, surpris derrière les rochers, donne une idée de l'humour singulier de cet album.

Et puis transparaît aussi une sorte de plaisir désinvolte au spectacle d'un petit monde si authentiquement lui-même. Un monde où sommeillent côte à côte vertus ou demi-vertus de bénitier et passions déliées sur fond de Côte Nord, l'été. Fernand Bergeron peint un pays sensuel et sain. Et presque heureux. Le temps d'un été trop court, le temps de souvenirs vécus ou imaginaires, bref « pour les nuits blanches de Nini de Saint-H. la petite ».

Ces nuits blanches vont d'abord à l'essentiel. Elles en délimitent fortement les contours. Puis s'attachent à tout ce qui en constitue l'atmosphère et la trame. Les neuf gravures s'inspirent de la même démarche psychologique et reconstituent à leur manière:

rêves, souvenirs et anecdotes qu'on n'a-pas-oubliés.

On s'installe vite au coeur de ce petit monde. Et bientôt, tout comme l'un des personnages, on prend le temps de s'allonger sous un pommier et de savourer . . . l'ombre des jeunes filles en fleurs. L'esprit, qu'on ne s'y méprenne pas, est moins gaillard que narquois et moqueur. Fernand Bergeron se contente de jouer à différents degrés au jeu du voyeur-vu. Et le voyeur (*Aux vues, C'était pas encore le temps des pommes, Ti-cul-boule-à-mites*) n'est pas toujours celui qu'on pense.

Voici des lieux simples et vrais, loin des stéréotypes pour touristes: la Côte Nord vue par en dessous. Qu'on ne confondra pas avec les dessous de la Côte Nord sous peine de rater complètement l'humour subtil de Fernand Bergeron. Il s'agit d'un pays vu de l'intérieur: le goût n'est pas le même. Dans cette ligne de pensée, on comparerait volontiers les gravures de Bergeron à des chansons; celles d'un Gilles Vigneault ou, mieux encore, celles d'un Claude Gauthier. Ces gra-

vures sont comme des chansons à voir.

Que reste-t-il de ces chansons sinon un pays vrai, vrai, vrai? A coup sûr. Non qu'on soit devant un constat sociologique ou anthropologique bourré d'arguments ou de signes objectifs et précis mais plutôt devant une sorte de vécu saisi avec une certaine distance, et non plus seulement celle de l'artiste mais déjà la nôtre.

Bergeron peint une nature sans être naturaliste ni naïf. Il peint des gens et des choses dans ce qu'ils ont d'essentiel, sans donner dans la caricature ou dans une forme de *néo néo-réalisme*. Sans, non plus, être simpliste. Il perçoit dans ce qu'il y a de plus intime et de plus rare, l'été. Il n'est pas jusqu'aux tons pastel, largement étalés, qui ne veuillent contenir la contradiction d'un espace trop libre et d'un temps trop chaste. Ainsi, le pommier, la fenêtre, les vagues du fleuve, les rochers sont vite des personnages familiers et complices d'une histoire trop courte, tout juste ponctuée de détails pour en relever la saveur.

English Translation, p. 89